

Traucum

Xavier Antin, Kévin Bray, Erik Bünger, Ann Craven, Aleksandra Domanović, Jennifer Fréville, Dominique Gilliot, Jémérie Gindre, Jack Goldstein, Alexis Guillier, William E. Jones, Michael Jones McKean, Mark Leckey, Christophe Lemaitre & Aurélien Mole, Marc-Antoine Mathieu, Louise Hervé & Chloé Maillet, Ceel Mogami de Haas, Maya Palma, Aude Pariset, Pierre Paulin, Elodie Pong, Jon Rafman, Manon Recordon, Sébastien Rémy, Soraya Rhofir, Rita Sobral Campos, Pacôme Thiellement, Stephen Willats

Commissariat : Céline Poulin

Vernissage vendredi 12 septembre à 18h, au Centre des Archives Historiques de la Nièvre

13 septembre — 17 octobre 2014

👤👤👤 Vendredi 17 octobre 2014 👤👤👤

Voyage destiné à la presse et aux professionnels depuis Paris pour le **finissage de « Traucum »** et le **vernissage de l'exposition « La vie domestique »** au Parc Saint Léger, avec Marc Camille Chaimowicz, Moyra Davey, Lili Reynaud-Dewar, Laura Lamiel, François Lancien-Guilberteau, Leigh Ledare, Sébastien Rémy, Sabrina Soyer, Frances Stark, Adva Zakai du 18 octobre 2014 au 18 janvier 2015

Contact presse : Léa Merit
lea.merit@parcsaintleger.fr 📞 t 03 86 90 96 60

Parc Saint Léger, Centre d'art contemporain
+33 3 86 90 96 60 📍 avenue Conti — 58320 Pougues — les — Eaux
contact@parcsaintleger.fr 🌐 www.parc-saint-leger.fr

●Traucum●

Xavier Antin, Kévin Bray, Erik Bünger, Ann Craven, Aleksandra Domanović, Jennifer Fréville, Dominique Gilliot, Jérémie Gindre, Jack Goldstein, Alexis Guillier, William E. Jones, Michael Jones McKean, Mark Leckey, Christophe Lemaitre & Aurélien Mole, Marc-Antoine Mathieu, Louise Hervé & Chloé Maillet, Ceel Mogami de Haas, Maya Palma, Aude Pariset, Pierre Paulin, Elodie Pong, Jon Rafman, Manon Recordon, Sébastien Rémy, Soraya Rhofir, Rita Sobral Campos, Pacôme Thiellement, Stephen Willats

Commissariat : Céline Poulin

Dans *Psychose*, un personnage repousse un tableau pour y découvrir un trou lui permettant d'observer une femme prenant sa douche. Métaphore de l'œil du cinéaste, ce dispositif de vision est l'un des plus vieux ancêtres des techniques de l'information et de l'image. Souvent lié à des nécessités dites élémentaires (sexuelles ou militaires), le développement technologique permet également d'assouvir notre soif de connaissance et d'élargir notre lecture du monde. Du cinéma à tumblr, de la longue vue à l'écran tactile, de la diapositive aux impressions 3D, notre compréhension s'agrandit des nouvelles investigations et points de vues rendus possibles par la technique.

« Traucum » présentera ainsi un ensemble d'œuvres d'artistes internationaux de plusieurs générations dont le travail s'articule autour de ces dispositifs techniques de l'image et de l'information pour proposer des récits nous emmenant vers de nouveaux territoires du savoir.

La question du montage est indissociable de celle de la production d'une écriture alternative de la connaissance, celle-ci assemblant des éléments de champs disciplinaires a priori différents, connectant ensemble des domaines traditionnellement étrangers. Mettant en abîme la pratique du montage, « Traucum » composera une image globale fragmentaire dans une scénographie inspirée des constructions et déconstructions narratives de la bande-dessinée.

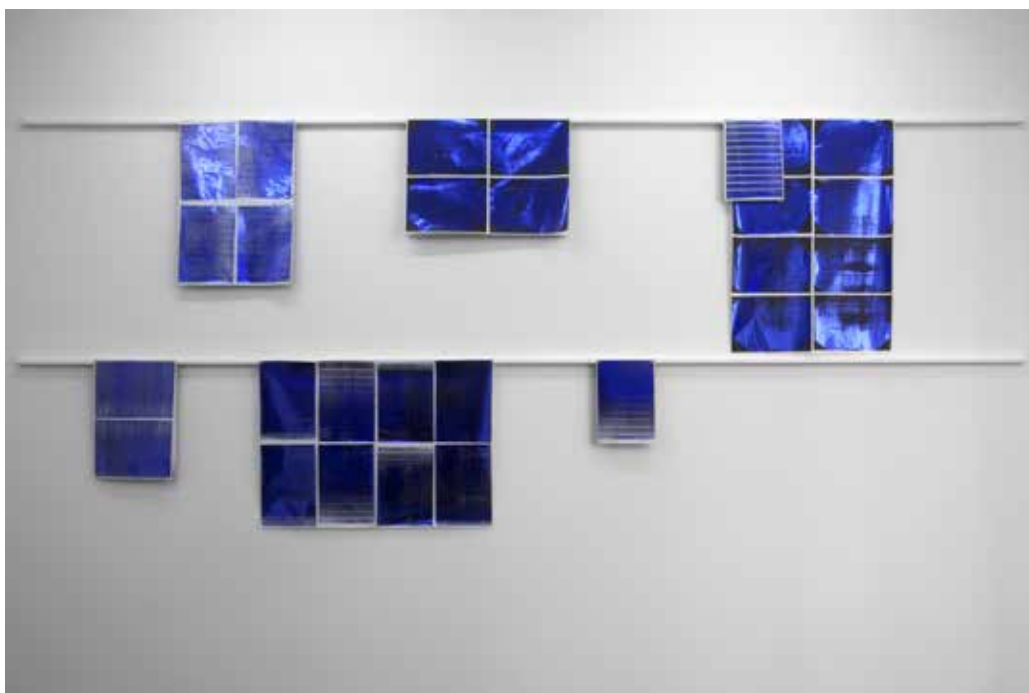
L'exposition fera la place belle aux artistes ayant une relation particulière au territoire, avec des œuvres liées à l'ancienne station thermale de Pougues-les-Eaux, aux collections des Archives départementales, ou encore au centre de recherche de Bibracte, mais aussi par l'invitation d'artistes ayant choisi le Parc Saint Léger comme lieu de résidence entre 2010 et 2014. Également, et comme le Parc Saint Léger - Hors les Murs en a pris l'habitude, l'exposition se composera de plusieurs lieux et modalités de travail : une exposition centrale aux Centre des Archives Historiques de la Nièvre et à l'espace Colbert, étendue au collège Adam Billaut pour un projet conçu avec le professeur et artiste Pierre-Luc Darnaud, une production collaborative à l'ESAAB, un workshop au lycée Raoul Follereau, une résidence d'artiste avec le bailleur social Logivie, enfin un ensemble d'événements proposés par Franck Balland viendra compléter un programme riche et de proximité.

Xavier Antin

Né en 1981, vit et travaille à Paris

« Dans mon travail, je tente de déplier et de questionner cet aller-retour constant entre fabrication des formes et fabrication du sens. Ayant une formation de graphiste, je travaille souvent avec l'image imprimée et l'édition. Ce faisant, j'essaie de privilégier une approche de l'ordre du commentaire, par déplacement, retrait, ajout ou par la mise en place de processus de (re)productions et de (re)distributions spécifiques. »

Fasciné par les techniques de production des images (de l'appareil photo à l'imprimante 3D), Xavier Antin ne se focalise pas sur une seule des étapes, mais son regard va de l'organisation interne de l'entreprise qui fabrique les machines au décalage inévitable qui se produit entre l'intention du réalisateur de l'image et la réception du visionneur. Tous les aspects sont passés au crible. L'artiste fait un lien évident entre les techniques industrielles de la modernité (l'imprimerie, le train, la voiture...) et l'évolution de nos modes de perception. Ses projets oscillent entre l'empreinte vidéo, photographique, ou sculpturale, la performance et une pratique de l'édition mémorielle. Les objets sont triturés, copiés, recopiés, modifiés, avec l'objectif toujours repoussé d'analyser toutes les strates des matériaux et leurs accouplements avec des signifiants.



Xavier Antin, Vue de l'exposition, *Learning with errors*, Crèvecoeur, 2012
Courtesy de l'artiste et Crèvecoeur

BIOGRAPHIE

Xavier Antin est représenté par la Galerie Crèvecoeur. Il expose régulièrement son travail sur la scène internationale. Il a dernièrement exposé à la Galerie Crèvecoeur "Offshore" à Paris, "Artisima, Present Future" à Turin, 2013 et "Frieze Art Fair, Frame" à Londres en 2012. Il participe également à de nombreuses expositions collectives telles que « Dans Cinquante ans d'ici » aux Territoires à Montréal, « Des choses en cours, Things to Unfold » à la Galerie Préface à Paris en 2014, "This Is Not Music" à la Fiche La belle de Mai à Marseille en 2013 ou "Riding The Frothing Thread: Notes from Paris" à Jaus Art Gallery à Los Angeles en 2011.

Kévin Bray,

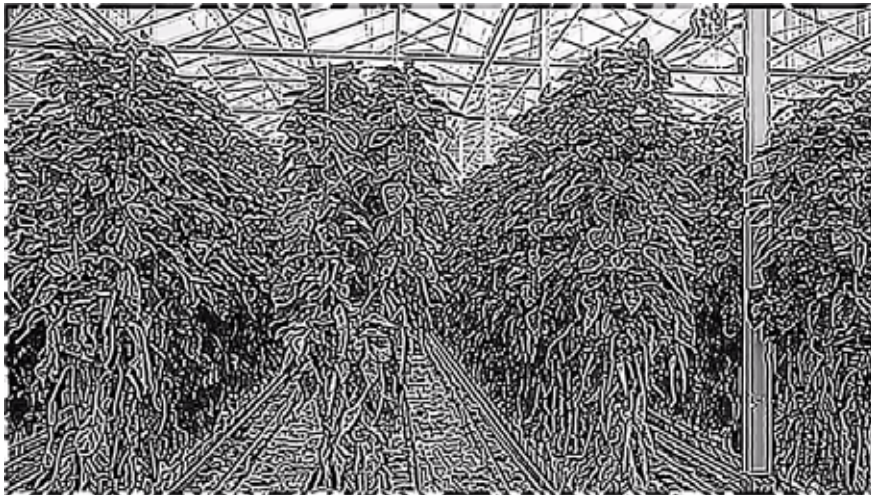
Né en 1989, vit et travaille à Amsterdam

Le travail de Kévin Bray oscille entre différentes formes, vidéos, graphisme, *work in progress*, pour interroger l'existence de l'image et de sa production. En quoi une image fixe est-elle temporelle ?

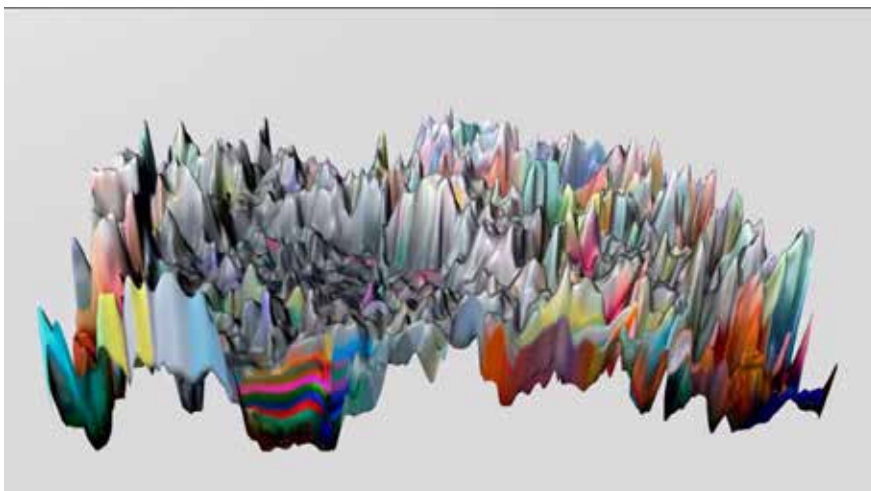
En quoi les médiums et formats se lient et s'influencent ? Pourquoi et comment communiquent-ils ?

Il cherche à comprendre et à visualiser les formes et les langages d'un domaine particulier dans le but de l'imposer à un autre médium. L'intérêt de cette action est de jouer de ces porosités pour ouvrir et diversifier le langage et le champ des possibles.

Il se voit comme un explorateur, un bricoleur des technologies dont les recherches sont particulièrement axées sur la culture populaire, et ce pour l'utiliser à d'autres fins que celles qui lui sont habituellement imposées. Il voit à travers l'utilisation de ce langage, cette chose bien faite, ce bon travail de technicien ou d'artisan qui parle à un grand public, une prise de conscience de l'importance de la prestation scénique et de la forme divertissante que se doit parfois d'avoir la création au sens large du terme.



Kévin Bray, *Urwald*, Amsterdam. Capture d'écran, 2013



Kévin Bray, *Epicurious score*, The Receptor of 'Collection De Basis' au former military Airbase à Soesterberg (NL). Capture d'écran, 2013

BIOGRAPHIE

Kévin Bray est graphiste, professeur et chercheur français basé à Amsterdam. Il est diplômé d'un Master 2 à la Sandberg Instituut: Think tank for visual strategies (Amsterdam) et plus anciennement d'un DSAA à L'École Supérieure d'Arts Appliqués de Bourgogne à Nevers.

Erik Bünge

Né en 1976 à Växjö en Suède, vit et travaille à Berlin

Formé à la composition au Stockholm Royal College, l'artiste suédois, compositeur, musicien et écrivain associe des fragments de films, de chansons, d'ouvrages pour produire de nouvelles pièces narratives prenant la forme de performances, de films ou d'installations. *The Girl Who Never Was* qui sera présentée dans l'exposition est la troisième et dernière partie d'une trilogie débutée par *A Lecture on Schizophonia* puis par *The Third Man*. Ce projet existe sous la forme d'une conférence performée et d'une vidéo.

En 2008, un chercheur américain retrouve les restes perdus de la toute première voix enregistrée il y a 148 ans : celle d'une petite fille chantant la berceuse française « Au Clair de la Lune ». Un an plus tard, un autre chercheur examine la vitesse de lecture de cet enregistrement et parvient à prouver que le fragment contient en fait la voix d'un homme adulte. Cette même berceuse se retrouve dans l'air chanté par l'intelligence artificielle HAL dans la version française du film de Stanley Kubrick, « 2001, l'Odyssée de l'Espace ». Lorsque HAL meurt, sa voix emprunte précisément le même *glissando* que celle de la prétendue jeune fille : la voix aigüe, nerveuse, ralentit petit à petit pour prendre un ton grave, paisible et chaleureux. Erik Bünge met ces deux exemples en relation afin d'explorer la manière dont une attention singulière peut faire d'une voix seule le véhicule de certaines formes mystérieuses et fantomatiques.

The Girl Who Never Was est une collaboration avec l'Impakt Foundation à Utrecht, dans le cadre du projet *Impakt Works* (2013) et a été réalisé grâce au support de la ville d'Utrecht et de la Mondrian Foundation.



Erik Bünge, *The girl who never was*, 2013
Courtesy de l'artiste

BIOGRAPHIE

Erik Bünge, présent sur la scène internationale, a récemment montré son travail dans des expositions personnelles comme à Argos, Centre des arts et médias de Bruxelles, au GL Høegaard Museum à Copenhague en 2014, "The Third Man" à Vita Kuben en Suède ou au Momenta Art de New York et "Moonstruck" au Kulturhuset à Stockholm. Il a également participé à de nombreuses expositions collectives telles que la Biennale 2013 de Curitiba au Brésil, "Selected Artists" au NGBK à Berlin, "In Search of..." à Minerva Academy à Groningen (Pays-Bas), "Simultan" au Centre Européen d'Actions Artistiques Contemporaines de Strasbourg en 2012 et "Scary Movie" au Perth Institute of Contemporary Arts de Perth en Australie en 2008.

Ann Craven,

Née en 1967, vit et travaille à New York

« [...] Ann Craven est peintre, fondamentalement. Elle peint la lune. Parfois aussi des oiseaux, des fleurs, des biches, ou des bandes de couleur diagonales. Elle peint 400 lunes, non pas comme un éphéméride, mais comme si la lumière pâle de ce visage éternel appelait des êtres chers, lointains ou disparus, dans une rêverie nocturne où le pinceau serait maître de cérémonie. Les œuvres portent silencieusement cette charge affective. Puis l'artiste recopie ces mêmes lunes, pour tordre le cou à la revendication persistante de la peinture qui veut toujours faire son originale. Elle peint des sujets désuets, car elle connaît la puissance symbolique des images qui nous accompagnent, même parmi les plus insignifiantes : les images sans contenu que nos grand-mères gardent sans raisons véritables, les bons-points que l'écolier punaise fièrement dans sa chambre... Ses séries d'oiseaux ou de fleurs déclinent sans fin le rapport essentiel de la peinture entre le fond et la forme, la vibration de couleurs éblouissantes comme autant de signes du temps. »

François Quintin



Ann Craven, *16 000 Mistakes (Bird, Pensée, Stripe, Moon)*, 2008, 16 000 affiches sur palette, 45 x 32 cm (chaque affiche)
Courtesy FRAC Champagne-Ardenne

BIOGRAPHIE

Les travaux d'Ann Craven ont été présentés dans le cadre de plusieurs expositions personnelles à travers l'Europe et l'Amérique comme à Maccarone Gallery à New York, Southard Reid à Londres en 2013, ou encore à la Galerie Forsblom à Helsinki. Elle a aussi présenté des projets pour des expositions collectives, notamment "A Poem for Raoul and Agnes" à Ancient & Modern, Londres, « Souvenir » à la Galerie Perrotin à Paris en 2013 ou à la Biennale de Prague "Painting Overall" en 2011.

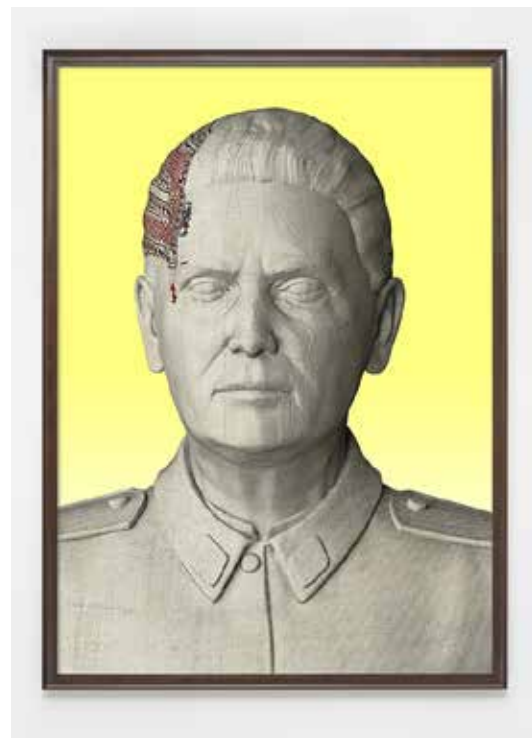
Aleksandra Domanović,

Née en 1981 à Novi Sad, Ex-Yougoslavie, vit et travaille à Berlin

Aleksandra Domanović raconte les blessures de l'Histoire, celles qu'on guérit par le déni collectif ou les festivités fédératrices. Ses œuvres sont autant de taxinomies, véritables chaînes d'associations qui prennent le plus souvent ancrage dans le territoire de l'ex-Yougoslavie, du droit d'auteur aux implications géopolitiques d'Internet, de l'environnement d'après-guerre des Balkans jusqu'à la création d'autobiographies réelles ou fictives. Dans son travail récent, Domanović se focalise sur les moyens complexes que la culture visuelle et les sources d'informations ont mis en place pour façonner l'environnement d'après-guerre en Yougoslavie. Que ce soit en explorant le nouveau phénomène d'art public « Turbo Sculpture » – statues monumentales de célébrités américaines comme Bruce Lee, Johnny Depp, ou Rocky Balboa qui ont été érigées au cœur de l'ex-Yougoslavie – en construisant de modestes stèles faites d'impressions A4 portant comme motifs des distorsions digitales d'images issues de la période d'avant et d'après-guerre, ou en montant des vidéos et installations à l'allure d'autobiographies réelles ou fictives, Domanović interpelle la manière dont nous tentons de nous réapproprier l'histoire.



Aleksandra Domanović, *Untitled (19:30)*, 2011
Stack of A4 paper (11,000 pages), inkjet print
110 x 21 x 29.7 cm (approx.)
Courtesy de l'artiste et Tanya Leighton, Berlin



Aleksandra Domanović, *Portrait (kilim)*, 2012
Inkjet print, wooden frame, 190 x 137 cm
Courtesy de l'artiste et Tanya Leighton, Berlin

BIOGRAPHIE

Aleksandra Domanović est représentée par la Galerie Tanya Leighton à Berlin. Présente sur la scène internationale, elle a récemment montré son travail dans des expositions personnelles comme « 19 : 30 » au centre d'art contemporain, Passerelle à Brest, à la galerie d'art moderne à Glasgow en 2014 ou à Western Front à Vancouver en 2011. Elle a également participé à de nombreuses manifestations collectives telles que la 12^{ème} Biennale de Lyon en 2013, "Berlin. Status2" au Künstlerhaus Bethanien de Berlin et a participé à la 53^{ème} Biennale de Venise en 2009.

Jennifer Fréville,

Née en 1985, vit et travaille à Nevers

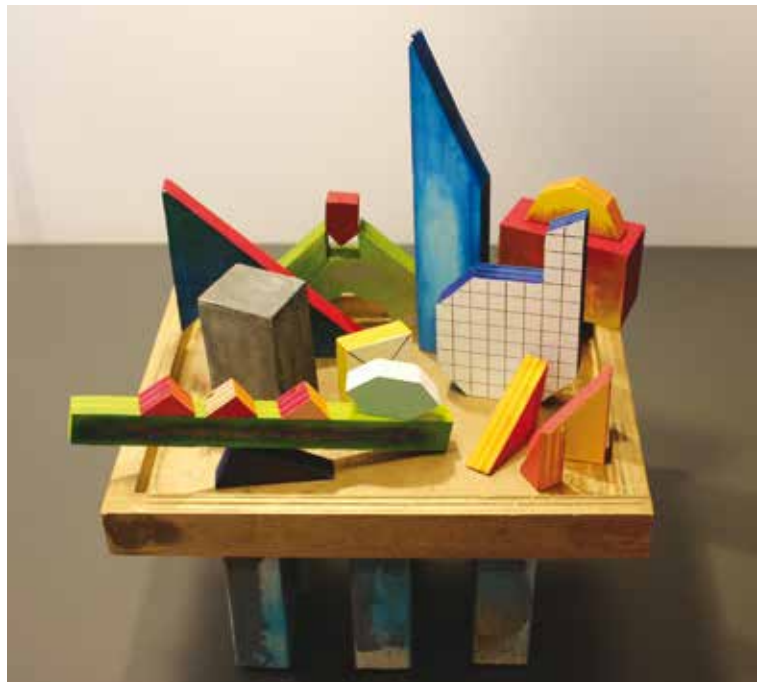
Jennifer Fréville appartient à une génération d'artistes dont le travail peut difficilement être restreint à un champ de création en particulier, et dont les fondements, autant formels qu'idéologiques, se situent dans une mythologie plurielle, que son œuvre syncrétise sans distinction hiérarchique. [...]

Un relevé radiographique de ce travail nous montrerait les lignes invisibles qui le parcourent : des lignes qui s'entremêlent et finissent par se confondre, en même temps qu'elles tissent des environnements complexes, des paysages de science-fiction peuplés de ruines ensevelies, ou englouties. Des vestiges de sociétés malades, où les utopies effondrées, avant de totalement sombrer dans l'oubli, nous parviennent en signaux désenchantés et mutiques ; en motifs amnésiques de leur ambition première. [...]. Par la combinaison de formes, de couleurs et de signes, l'artiste parvient non seulement à dresser des environnements autonomes, affranchis des réseaux qui les ont faits émerger, mais provoque, qui plus est, une manière d'envisager l'espace de l'œuvre comme un territoire narratif superposant les strates matérielles et immatérielles, dans un jeu constant de résonnances mutuelles.

Franck Balland



Jennifer Fréville, *IP 90*, 2013
couvertures de survie, dispositif lumineux,
béton, 50 x 45 x 155 cm
Vue d'exposition *Entropic*, 2013
Photo : David Ayoun



Jennifer Fréville, *Plateforme*, 2013
bois, acrylique, colle à carrelage, peinture en bombe
28 x 21,5 x 18 cm
Collection privée

BIOGRAPHIE

Diplômée de l'École Supérieure des Beaux Arts de Marseille en 2008, Jennifer Fréville expose régulièrement son travail dans des expositions collectives comme en 2008 lors de la Biennale Internationale de Design à Saint-Étienne, « Archipelique » au Musée d'art Contemporain de Marseille, « Design à Mirmande » à l'Église Sainte Foye à Mirmande et plus récemment « Diorama » au petit magasin meuble à Nevers en 2013.

En 2015, Jennifer Fréville exposera à la Médiathèque Jean-Jaurès à Nevers, « L'animal et l'art ».

Dominique Gilliot,

Née en 1975, vit et travaille à Paris

Dominique Gilliot fait des performances, raconte des histoires, projette de la neige carbonique, rapporte des détails confondants, mélange *in vivo* références pop pointues et haute couture intellectuelle. Elle utilise de la vidéo, chante des chansons, et se déplace un peu plus lentement que d'usage. Et puis, parle un peu plus vite que d'usage. Ou peut-être le contraire, sur une échelle qui irait de un à dix... Le résultat peut être drôle, tout à trac, d'une confusion touchante, et, tout à la fois, étonnement précis. Il s'agit de pointer, d'un index qui ne tremblerait pas, des éléments, divers et variés, poétiques et volatiles, basiques ou même vernaculaires, d'une manière singulière, un certain « ah, tiens ! ». Il s'agit de performer, et il s'agit de partager un moment.

Pour *Traucum*, Dominique Gilliot produit un ensemble de pièces spécifiques issu de ses recherches dans le Centre des archives historiques de la Nièvre. Points de départ de nombreuses histoires possibles, ces éléments seront activés lors des journées du patrimoine, les 20 et 21 septembre avec « Grande complainte à ce sujet », un récit déambulatoire dans l'exposition, inspiré des travaux d'Achille Millien.



Dominique Gilliot, performance : *A Little Less Conversation*, Label hypothèse

BIOGRAPHIE

Diplômée de l'École des Beaux-arts de Paris-Cergy en 2005. Post-diplômée en 2007 de l'École des Beaux-Arts de Lyon, elle a été invitée à performer dans de nombreux lieux, comme Bétonsalon à Paris, De Stedelijk à Amsterdam, le Centre Pompidou à l'Atelier Brancusi, Le Quartier à Quimper, la Kunsthalle de Bâle, « Les Urbaines » à Lausanne, à la Biennale Off de Lyon, Les Subsistances à Lyon. Elle a exposé en solo à L'Antenne du Plateau, au FRAC Île-de-France à Paris, à Mains d'Œuvres à Saint-Ouen, au 3 bis F à Aix-en-Provence, à la Galerie Chez Néon à Lyon. Elle a participé à plusieurs résidences comme au Flare-Otis College à Los Angeles, à Machine Project à Los Angeles, à La Ferme du Buisson à Noisiel, à Mains d'Œuvres à Saint-Ouen, à l'IAAB à Bâle, 3 bis F à Aix-en-Provence, à Triangle à la Friche de la Belle-de-Mai à Marseille.

Jérémie Gindre,

Né en 1978 en Suisse, vit et travaille à Genève

Que ce soit dans le domaine des arts plastiques ou de l'écriture, Jérémie Gindre poursuit une œuvre marquée par une curiosité amusée pour les modes de constitution des savoirs, les rituels sociaux attachés à leur transmission, et les représentations du monde auxquelles ils donnent lieu. Fasciné par l'Histoire et la Géographie, ou encore les sciences dites dures, c'est avec un regard distancié qu'il va s'intéresser à son objet d'étude. À l'instar de ces explorateurs qui sont aussi de grands conférenciers, Jérémie Gindre ramène de ses investigations dans le quotidien, souvent bien peu exotique, de savoureuses narrations.

Dans ses fictions écrites, ce souci constant de documentation, entretient avec la narration une relation complexe dans la mesure où il la complète et l'étaye, bien qu'en retour elle semble parfois servir de prétexte à son développement. Il en résulte des récits singuliers et singulièrement drôles, dont le statut littéraire est volontairement indéfini, tandis que leur inscription générique témoigne d'une volonté parodique à l'égard des modèles convoqués.

Jérémie Gindre présentera pour *Traucum* des planches de « Le passé sous nos pieds », journal réalisé à l'occasion sa résidence artistique à Bibracte en 2013.



Jérémie Gindre, *Variété des passions*
c/o Institut Florimont – Mamco, Genève, 2013
Photos: I. Kalkkinen

BIOGRAPHIE

Parmi les dernières expositions personnelles de Jérémie Gindre figurent « Ça bouge » à la galerie Florence Loewy à Paris, "Image Canyon" au Kunsthalle Fri-Art à Fribourg en 2013, « Variété des passions » au Mamco à Genève et "Evry Friend" à la galerie Norma Mangione à Turin en 2012. Il a également participé à de nombreuses expositions collectives telles que « De l'inachevé » aux Halles CFF à Lausanne en 2013 et « La montagne déplacée » au Centre d'art les Capucins à Embrun en 2012. Il exposera prochainement au Pavillon Sicli à Genève en 2014.

Jack Goldstein,

Né en 1945 à Montréal, mort en 2003 à Los Angeles

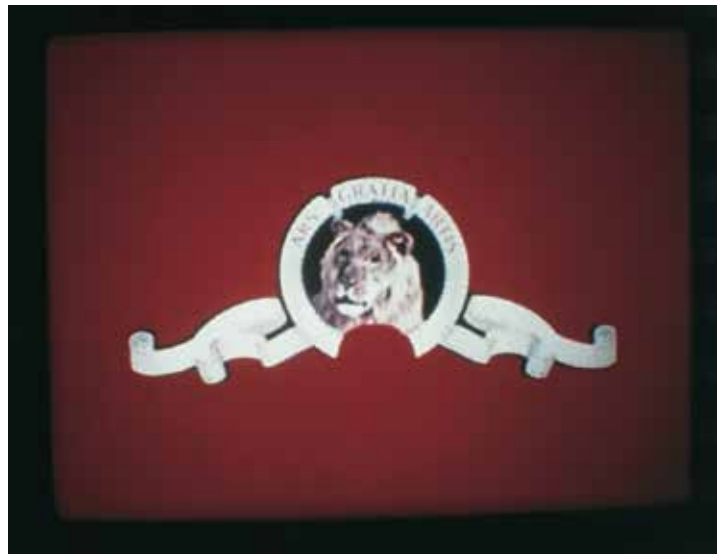
Après avoir suivi le cours de Baldessari à CalArts à Los Angeles en 1972, Jack Goldstein met en scène des performances et sculptures minimalistes mais aussi des disques qu'il conçoit comme des objets d'art qui recréent des extraits sonores archétypaux, souvent inquiétants. Ses films courts en 16 mm, dont il confie la réalisation à des techniciens d'Hollywood, mettent en exergue les clichés du cinéma américain par des séquences emblématiques répétitives, rappelant également les premiers films de l'histoire du cinéma (plans fixes, le temps de l'action est le temps du film etc.).

En 1979/80, il se tourne vers la peinture empruntant à l'iconographie collective d'images médiatiques, agrandies, de phénomènes ou de catastrophes naturels ou encore de scènes de guerre. Exécutées à l'aérographe par des assistants, les toiles immenses sont ultra planes, souvent bicolores, séduisantes dans leur apparence, et angoissantes dans leur contenu.

Jack Goldstein porte un regard amusé voire ironique sur la « société du spectacle » qui l'entoure, par l'appropriation et le détournement de ses référents. Le pouvoir des images mais aussi la disparition de la notion d'auteur est au cœur même de sa démarche artistique.



Jack Goldstein, *The Jump*, 1978
Film 16 mm, couleur, muet
13 secondes
© Jack Goldstein et Collection FRAC Nord-Pas de Calais



Jack Goldstein, *MGM*, 1975
Film 16 mm, couleur, sonore
2 minutes
© Jack Goldstein et Collection FRAC Nord-Pas de Calais

BIOGRAPHIE

Les travaux de Jack Goldstein ont été présentés lors d'expositions personnelles telles que "1000x Jack Goldstein" à Orange County Museum of Art, à Newport Beach, au Rat Hole Gallery à Tokyo en 2012, à la Galerie Daniel Buchholz à Berlin et à Mitchell-Innes&Nash à New-York en 2008. Mais aussi durant des expositions collectives : "Last Exit: Pictures" à la Rue de la Muse à Gerf en Suisse, "Under the Big Black Sun" au Museum of Modern Art à Los Angeles en 2011, "Off The Wall" au Museu de arte contemporanea de Serralves à Porto et "Sonic Youth etc.: Sensational Fix" à la Kunsthalle de Düsseldorf en 2008.

Alexis Guillier,

Né en 1982, vit et travaille à Paris

Alexis Guillier compose sous forme de conférences illustrées, de textes, de vidéos ou encore d'installations, des assemblages narratifs mêlant des formats et des sources très divers (images cinématographiques, textes littéraires, vidéos d'actualité, extraits de bandes-dessinées...). Les sujets qu'il aborde relèvent toujours d'un questionnement sur les interactions entre fictions personnelles et histoires collectives, qu'elles soient réelles ou imaginaires, et des moments de rupture ou de passage entre ces différentes catégories. Pour ses derniers projets, Alexis Guillier a par exemple collecté les images d'œuvres d'art déformées, s'est intéressé aux espaces domestiques devenus lieux d'errance, ou encore au tournage du film *Twilight Zone*, la « quatrième dimension » dans ses aspects les plus ambivalents, quand l'horreur du réel dépasse le scénario lui-même. La transmission de ces récits s'interroge elle-même, restant toujours sur une ligne incertaine, entre subjectivité détachée et lyrisme documentaire.

Céline Poulin



Alexis Guillier, *Twilight Zone, Landis Segment - (Friday) July 23, 1982 - 2:20 A.M.*, 2013

BIOGRAPHIE

Alexis Guillier a présenté ses projets au BAL en 2014, au Cneai, à Châtou en 2013, à la Walter Phillips Gallery, à Banff, au Canada en 2013, au MAC/VAL, à Bétonsalon, à la Fondation Ricard en 2012, au Palais de Tokyo, au CAC de Genève en 2011, à Piano Nobile, à Genève en 2011, au 104, au Musée National d'Art Moderne, au Centre Pompidou en 2010 et à la Vitrine à Paris en 2009. Ses conférences "M for Mondrian" et "Artless" ont bénéficié de transcriptions parues aux éditions BAT.

William E● Jones●

Né en 1962 à Canton●, USA●, vit et travaille à Los Angeles

L'histoire de la sexualité, de l'idéologie de la domination, les stratégies de contrôle social qui sont ancrées dans la culture américaine, nourrissent le cœur du travail de William E. Jones. Par de laborieuses recherches d'archives et de divers matériaux visuels, il mêle l'étude au montage et réactive des formes de documentations culturelles qui témoignent de modes de vie américains stéréotypiques. Connu principalement pour ses focus sur le milieu gay et la scène pornographique, il s'est également penché sur l'iconographie militaire ou sur les standard du genre. Imagerie documentaire et séquences de films mettent en lumière la relation intrinsèque qui réside entre image et pouvoir. Outre des publications dans des livres et des revues, Jones collecte ses écrits sur le blog <http://amberwavesofbrain.blogspot.com>.



William E. Jones, *Eyelines*, 2011, sequence of digital files, color, silent, 1 hour, 52 minutes, looped, edition of 5, 2 AP
Courtesy de David Kordansky Gallery, Los Angeles, CA

BIOGRAPHIE

William E Jones est représenté par la galerie David Kordansky à Los Angeles. Il expose régulièrement son travail sur la scène internationale comme "William E. Jones: Killed" au Saint Louis Art Museum, "Two Explosions" au 80WSE Gallery à New York en 2013, "Inside the White Cube" à la galerie White Cube à Londres en 2012 ou encore à la galerie Raffaella Cortese à Milan. Son travail a également été montré dans des expositions collectives à l'Université de Dayton (USA) en 2014, au POPA Galeria de Arte à Buenos Aires en Argentine, "Start making sens" à la HEAD de Genève en 2013 et « Les Dérives de l'imaginaire » au Palais de Tokyo en 2012.

Michael Jones McKean

Né en 1976, vit et travaille à New York et Richmond en Virginie

Le travail de Michael Jones McKean, sous forme d'installations ou de sculptures, se compose de divers objets, réels ou artefacts, qui construisent d'intenses espaces narratifs. Ces scènes qui se rapprochent de récits épiques, de diorama, abordent les questions de représentation, de matérialité et d'échec. Usant de différents médiums, McKean fait se rejoindre les marges du théâtre, du folklore, de la science, de l'architecture, celles du mysticisme et de l'art sculptural. Exposé internationalement, mais assez peu connu en France, il est également professeur à la Virginia Commonwealth University depuis 2006.



Michael Jones McKean, *The Religion*, 2013
Courtesy de l'artiste

BIOGRAPHIE

Michael Jones McKean est un artiste de renommée internationale et lauréat de nombreux prix, dont une bourse Guggenheim, un prix de la Fondation Nancy Graves et un prix Artadia. McKean a obtenu des bourses et des résidences à The Core Program au Musée des Beaux-Arts d'Houston, The International Studio et Curatorial Program à New York, The Provincetown Fine Arts Work Center, The Bemis Center for Contemporary Arts, The Marie Walsh Sharpe Space Program et The MacDowell Colony. Parmi ses récentes expositions : The Center for Curatorial Studies à Bard, Annedale-on-Hudson à New York ; à la Galerie Horton à New York ; Manifestation Internatiationle d'art de la Biennale du Québec ; Gentili Avri à Berlin ; The Art Foundation à Athènes ; Parisian Laundry à Montréal ; et à l'Université de Shenkar à Tel Aviv en Israël.

Mark Leckey

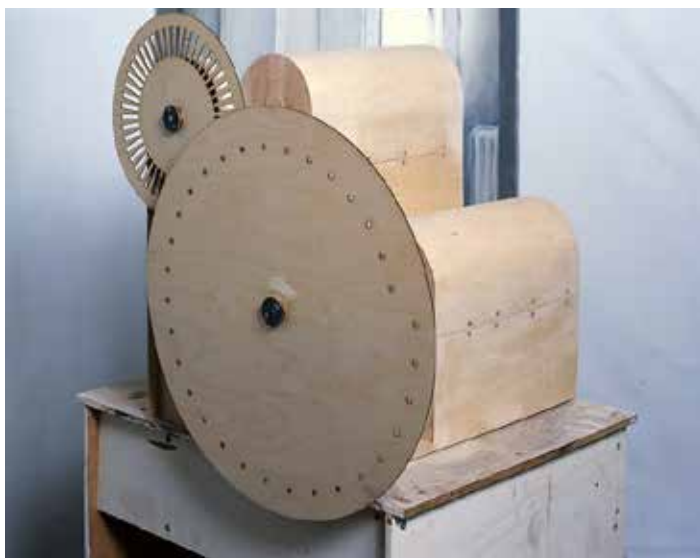
Né en 1964, vit et travaille à Londres

Mark Leckey est connu pour sa fascination érudite envers les technologies de circulation de l'image et du savoir. Comme il le signifie très clairement dans la note d'intention qui préside au conséquent travail d'exposition *The Universal Adressability of Dumb Things*, son projet incarne précisément une conception de la connaissance au croisement d'une navigation Internet et du ressenti personnel de l'artiste face au monde qui l'entoure.

Comme il le souligne également dans une interview donné à Kathy Noble, les objets et documents à partir desquels il travaille sont traités, quelque soit leur nature, comme autant de vocabulaire d'une pensée ayant pris corps : "The mental gest materialized".

Marc Leckey, considérant sur un même plan physique les affaires corporelles, spirituelles ou technologiques, formalise le lien entre la virtualisation du corps et le voyage des âmes, entre connaissance technique et connaissance ontologique par la toujours très présente figure de Felix le chat.

Céline Poulin



Mark Leckey, *Felix Gets Broadcasted*, 2007, nouveaux médias, vidéo, betacam numérique, PAL, couleur, son, 1/6 + 2EA

Centre national des arts plastiques

© D.R/CNAP/Cabinet Gallery, Londres

BIOGRAPHIE

Mark Leckey a beaucoup exposé au Royaume-Uni et à l'étranger. Il a récemment montré son travail lors d'expositions solo à la Galerie Serpentine à Londres, au Kölnischer Kunstverein de Cologne, au Consortium de Dijon, au Musée Migros à Zurich et également participé à des expositions internationales importantes comme "10,000 Lives" lors de la 8^{ème} biennale de Gwangju (Corée du Sud) en 2010, la 5^{ème} biennale d'Istanbul en 2005 ainsi qu'au Musée d'Art Moderne (MoMA) de New York. En 2008 Leckey a reçu le prix Turner. De 2005 à 2009, il a été professeur d'études cinématographiques au Städelschule à Frankfurt am Main en Allemagne. Son travail figure dans les collections du Centre Georges Pompidou à Paris, au Hammer Museum à Los Angeles, au Musée d'Art Contemporain de Los Angeles ; au MoMA de New York ; à la Tate Gallery à Londres ; à La Fondation Trussardi à Milan et au Walker Art Center à Minneapolis.

Christophe Lemaitre

Né en 1981, vit et travaille à Paris

Aurélien Mole

Né en 1975 à Téhéran, vit et travaille à Paris

Le travail de Christophe Lemaitre s'intéresse à l'histoire des formes par le biais de différentes pratiques : sculpture, peinture et images numériques, informatique, jeux de langage... Il recourt volontiers au texte et à la langue pour explorer la fabrication du sens et l'exégèse de l'art. Bien souvent, ses œuvres élaborent des dispositifs qui questionnent la composition de l'image, sa conservation ou son archivage. Par jeux de retrait et soustraction, il transforme les sens de l'image et nous invite à de nouvelles lectures potentielles.

Aurélien Mole a de multiples casquettes (artiste, commissaire d'exposition, critique d'art, photographe d'exposition, historien de la photographie) qui lui offrent la possibilité de transférer des pratiques artistiques d'une discipline à une autre. Son travail offre une combinaison de romantisme et de pragmatisme, de magie et de science. La mise en scène d'objets trouvés ou d'œuvres d'autres artistes fait émerger des lectures ambiguës de ces artefacts, comme autant d'histoires à interpréter.



Christophe Lemaitre et Aurélien Mole, exposition *Ronde Sable*, Florence Loewy, Paris
Sans titre, 2013
Photo : Aurélien Mole

BIOGRAPHIE CHRISTOPHE LEMAITRE

Diplômé de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris en 2007, Christophe Lemaitre expose régulièrement son travail lors d'expositions solo telles que « Ronde sable » à la Galerie Florence Loewy à Paris en 2013, « Les conditions du récit » aux Abattoirs à Nice, « La connaissance des formes » au Centre Édition Art Image (CNEAI) à Chatou en 2012 et "The Jan van Eyck go club" à Maastricht. Il participe également à des expositions collectives, parmi lesquelles figurent « La forêt usagère » à la galerie Dohyang Lee à Paris en 2014, "Herkomst: Particuliere Verzameling" à la galerie Jeanine Hofland à Amsterdam en 2013 ou "Electroshield" à la biennale de Belleville, galerie Mélanie Rio à Paris en 2012. Christophe Lemaitre est également co-éditeur de la revue « Postdocument », depuis 2010, en compagnie d'Aurélien Mole et Remi Parcollet. Il est actuellement co-directeur artistique du CNEAI.

BIOGRAPHIE AURÉLIEN MOLE

Diplômé de l'École du Louvre en histoire de la photographie, il a poursuivi son cursus à l'École Nationale Supérieure de la Photographie à Arles et l'a conclu par une formation sur les pratiques de l'exposition dirigée par Catherine Perret et Christian Bernard. Son travail a fait l'objet d'expositions personnelles à la Galerie Lucile Corty en 2009 « En bonne intelligence », à la galerie Florence Loewy en 2010 « Le Catalogue », à la villa du Parc en 2012 « Sir Thomas Trope ». Il a participé à de nombreuses expositions collectives en France et en Europe « Cargo Culte » à la Vitrine ; « Répétition dans l'épilogue » à la galerie Lucile Corty ; "If I can't Dance I don't want to be part of your revolution" au Van Abbe Museum ; "Double Bind" à la Villa Arson. Il est membre du collectif curatorial *Le Bureau*.

Marc-Antoine Mathieu,

Né en 1959 à Antony, Hautes de Seine, vit et travaille près d'Angers

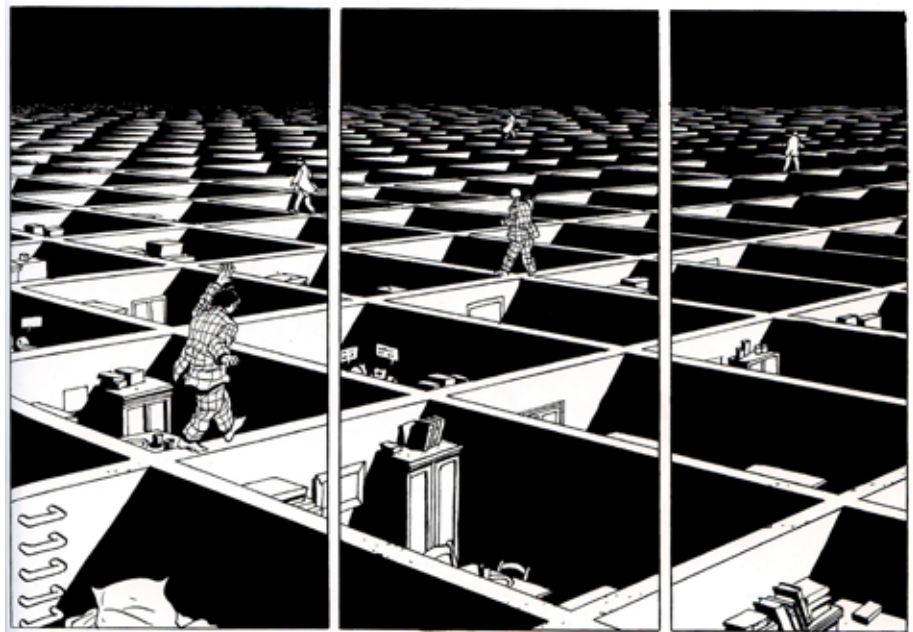
Scénographe, graphiste hors pair, conteur de talent, Marc-Antoine Mathieu est surtout l'un des dessinateurs et scénaristes de bande-dessinée français à avoir poussé si loin l'expérimentation des principes narratifs de ce médium. Ses albums sont ainsi l'occasion d'interroger à la fois les bases de la bande-dessinée mais aussi les principes de fonctionnement du cerveau ou l'importance de la technique dans la société humaine. Avec *Le début de la fin*, premier opus des aventures de « Julius Corentin Acquefacques, prisonnier des rêves », il crée une narration réversible, *Le processus* propose au lecteur une analogie de l'architecture moderniste et des cases de BD, mise en abîme des grilles de lectures normatives elles-mêmes. Cette interrogation de l'ossature du monde et la mise à l'épreuve de la frontière entre le virtuel et le réel se confond toujours avec le bouleversement des structures narratives elles-mêmes, dans des constructions d'une virtuosité certaine.

Céline Poulin



Marc-Antoine Mathieu, une image tirée de *Labyrinthum*, paru aux éditions futuropolis.

© Marc-Antoine Mathieu, 2014, Futuropolis



Marc-Antoine Mathieu, *Julius Corentin Acquefacques*, tome 3
© Éditions Delcourt, 1993

BIOGRAPHIE

Diplômé de l'École Supérieure des Beaux-arts d'Angers, Marc-Antoine Mathieu travaille, depuis 1985, au sein de l'atelier *Lucie Lom* (avec Philippe Leduc) où il a organisé ses premières expositions en 1988, dont « Impressions polonaises » au Théâtre Municipal d'Angers. Il collabore avec le Musée du Louvre et les éditions Futuropolis avec un album intitulé *Les sous-sols du Révolu (Extraits du journal d'un expert)*, 2006. Le projet de cette collaboration est d'inviter des auteurs à partager leur vision du musée. Quelques ouvrages parus : *L'Origine* (Delcourt-1991), *La voiture symétrique* (l'association-2005), *Dieu en personne* (Delcourt-2009), *3"* (Delcourt, 2011).

Louise Hervé & Chloé Maillet,

Nées en 1981, vivent et travaillent à Paris

Le travail de Louise Hervé & Chloé Maillet se nourrit de leurs parcours universitaires. Respectivement diplômées en art et en histoire médiévale, elles n'ont eu de cesse, depuis le début de leur collaboration en 2001 sous le nom de *I. I. I.* (International Institute for Important Items), d'unir leurs nombreuses connaissances pour créer des récits aussi décalés que captivants, mêlant sans vergogne joueurs de tennis et héros mythologiques, Nouvelle Vague et films d'anticipation, romans gothiques et séries B. Usant indifféremment du discours, de l'installation ou du film, Louise Hervé & Chloé Maillet cherchent à stimuler l'imaginaire du spectateur. Et dans cette mise en relation d'éléments pour le moins disparates, il convient de se laisser guider, transporter, pour apprécier pleinement l'improbable alchimie qu'elles parviennent à créer.

L'œuvre présentée pour *Traucum*, intitulée *A Treatise of Baths*, a été tournée en partie lors de la résidence des artistes dans l'ancienne station thermale de Pougues-les-Eaux en 2012 et met en relation l'histoire d'un colonel du 19^{ème} siècle conservé dans la glace, la découverte de quelques images votives gallo-romaines pendant un printemps chaud et une méthode utilisée par les Incas pour sécher les pommes de terre par températures glaciales.



Louise Hervé & Chloé Maillet, *A Treatise on Baths*, 2013, diaporama argentique, 2 x 57 slides, 9 min
Production *I. I. I.*, avec le soutien du Parc Saint Léger, Pougues-les-Eaux et Banff (CA)
Vue de l'exposition *An ever changing meaning*, 2013, Walter Philipps Galery, Banff, CA
Courtesy Marcelle Alix, Paris

BIOGRAPHIE

Chloé Maillet et Louise Hervé travaillent en duo depuis plus de dix ans. Chloé Maillet est titulaire d'un doctorat en Anthropologie historique de l'EHESS (cursus universitaire) et Louise Hervé est diplômée de l'Ecole Nationale Supérieure d'Arts de Paris-Cergy. Elles ont fondé *I. I. I.* (International Institute for Important Items) en 2001. La Contemporary Art Gallery à Vancouver au Canada, la Synagogue de Delme, le FRAC Champagne Ardenne, le Kunstverein Braunschweig (DE) et la Kunsthhaus de Glarus (CH) ont organisé des présentations solo de leur travail. Elles ont participé récemment aux expositions « Le Tamis et le sable », Maison Populaire de Montreuil, « Le Ranch de la liberté », Les Capucins, Embrun, « L'Origine des choses », La Centrale, Bruxelles. Tout dernièrement, elles ont participé à l'exposition collective, "Test Run", au Modern Art Oxford (UK) et présenteront sur le même territoire leur dernier film, « Un passage d'eau », à la Biennale de Liverpool en 2014.

Ceel Mogami de Haas

Né en 1982 à Selebi Phikwe, Botswana, vit à Genève, Suisse

À travers des ensembles, des performances et un travail d'édition, Ceel Mogami de Haas remet en question sa relation au savoir et notamment à l'encyclopédisme. Son travail peut être lu comme un contre-système poétique qui propose une méthode de composition basée sur le (re)montage, l'appropriation, le sampling, le collage ou encore le piratage. À la fois artiste et curateur, il travaille volontiers dans des contextes spécifiques et en collaboration.



Ceel Mogami de Haas, *La différence se répand, le chien habite son propre nom*, 2013, mixed media

BIOGRAPHIE

Les travaux de Ceel Mogami de Haas ont été présentés dans le cadre d'expositions collectives « Myriorama » à la Passerelle, Centre National d'Art Contemporain à Brest, « De 199C à 199D » au Magasin, Centre National d'Art Contemporain à Grenoble en 2014, "Act so that is no use in a center" à Schau Ort à Zürich, « Le principe Galapagos » au Palais de Tokyo à Paris en 2013, à la Biennale de Bourges en 2012 et au Smart Space Project à Amsterdam. L'artiste a aussi lui-même organisé des expositions en tant que curateur comme "HD" au Live In Your Head à Genève avec Vianney Fivel en 2013, "In Absent Places We Dwell" au Piano Nobile à Genève en 2012 et "Flaubert's Castle" au HISK à Gand en Belgique en 2011.

Maya Palma

Née en 1985 à Tokyo, vit et travaille à Paris

« En japonais, le Ma, (間) signifie l'intervalle, l'espace, la durée, la distance. Ce n'est pas une distance de séparation, mais d'union. Mon travail explore une série d'intervalles. Intervalle entre le mouvement et l'immobilité, entre la pierre et la peau, entre un paysage perçu et la sensation de déjà vu, entre l'archétype formel et notre quotidien. Je veux évoquer le mouvement inhérent de la matière. L'évolution des formes, leur morphogenèse ou leur érosion, la danse intrinsèque des plantes, le pouvoir du vent sur un paysage. Les moyens utilisés pour exprimer ces intervalles varient, mais évoquent la même faille, à l'aide d'une distorsion du temps. Le dessin cherche le drapé qui joue avec la gravité, il s'agit d'accompagner le mouvement pour le questionner et le révéler. La sculpture utilise l'expansion et le recroquevillement de la matière végétale et minérale. La photographie lenticulaire comprime une séquence en une image. Cette image se développe dans le temps, en apparence fixe, elle se dévoile par le mouvement. Chacun des médiums utilisé me permet à sa manière de mettre à jour cet intervalle, de montrer non pas ce qui nous en sépare, mais ce qui nous en rapproche. »

Maya Palma



Maya Palma, *Ter, Mer*
tirages photographiques, lenticulaires, cadres en chêne
32 x 47 cm

BIOGRAPHIE

Diplômée de L'École nationale supérieure des Arts Décoratifs, de l'École Nationale Supérieure des Arts Appliqués et des Métiers d'Art et de l'École Boule de Paris, Maya Palma a montré son travail lors d'expositions collectives en France et en Europe comme « Honoré-Nature Morte » à la Galerie RueVisconti à Paris en 2014, « Mercure-Porta Magica » à la Galerie d'Agnès B à Paris en 2013, "Feldstarke" au PACT Zollverein à Essen (Allemagne) en 2010 mais aussi à la Galerie Parcours de l'art dans le cadre des 31^{ème} hivernales en Avignon en 2009. Maya Palma a été, entre autre, co-fondatrice du premier opus de la revue « Mercure » en 2012 avec Manon Recordon, Martha Salimbeni et Giuliana Zefferi.

Aude Pariset,

Née en 1983 à Versailles, vit et travaille à Berlin

Pour la première année de l'attribution du Label « Excellence des métiers d'art » à l'établissement, l'École Supérieure d'Arts Appliqués de Bourgogne et le Parc Saint Léger ont organisé une résidence d'artiste visant l'ouverture de la pratique des jeunes graphistes et designers à un univers plastique innovant, leur permettant d'éclairer différemment leur propre pratique. Ainsi, Aude Pariset a-t-elle été invitée à séjourner sur le territoire pour ce nouveau projet.

L'image banale, celle trouvée sur internet, issue des nouvelles technologies, des média ou de la publicité, est utilisée par Aude Pariset comme une matière première qu'elle s'applique à détourner par de multiples manipulations. Transférée sur des objets en trois dimensions, soumise à des processus d'altération (bains chimiques, pourriture), ou sujette à divers procédés d'impression, l'image se trouve ainsi transformée, vidée de son sens publicitaire ou intime d'origine.

« Le workshop s'est concentré sur les phénomènes d'altérations et de modifications d'un contenu visuel (et/ou textuel) pré-existant. Du simple déplacement, en passant par l'appropriation jusqu'à la destruction, la signification originale des images nous apparaît tel un écho, voyageant à travers un nouvel "habitable" et en quête de nouveaux destinataires. » nous dit Aude Pariset. Cette recherche collective avec les étudiants de l'ESAAB (Thomas Baudouin, Léa Beaubois, Aurélio Gonzalez, Samuel Kawakita, Steven Lenoir et Jean-Baptiste Villette) donne lieu à une production spécifique mise en place pour l'exposition *Traucum*.



Aude Pariset, Vue de l'installation à la biennale de Lyon,
Photo : Blaise Adilon

BIOGRAPHIE

Diplômée de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris, Aude Pariset a récemment exposé son travail lors d'expositions individuelles telles que "A BōAt[] A Promise", au Kunstverein de Nürnberg, "Global Isolation Conference & Exhibition", avec Marco Bruzzone, à MJ Gallery à Genève et "Exposing: the Guest Rules" en 2013 à la galerie Favorite Goods à Los Angeles. Elle a également présenté différents projets au cours d'expositions collectives comme "Art Post-Internet" à l'UCCA à Pékin ; « Entre-temps... Brusquement, et Ensuite » lors de la 12^{ème} Biennale de Lyon en 2013, "Time Machine" à la Fondation M-Arco à Marseille, "Surface Tension" à la Galerie Andreas Huber à Vienne, "They Live" à Shanaynay à Paris et "Apples and Pears" au DREI à Cologne en 2014. Elle est co-fondatrice de *Bcc*, une initiative curatoriale qui a débuté en 2011.

Pierre Paulin

Né en 1982 à Grenoble, vit et travaille à Paris

Pierre Paulin porte un intérêt particulier aux supports et médiums tels que le livre, l'écran d'un ordinateur personnel, le film projeté, la caméra argentique ou numérique, l'affiche, le compact disc, le format PDF, etc. Il conçoit la technique comme un dispositif qui comporte une histoire et un savoir qu'il interroge pour éclairer ce que ce dispositif induit comme relations à notre environnement.

Pierre Paulin regarde ainsi le défilement sur l'écran de son ordinateur comme celui du pare-brise derrière lequel défile le paysage : entre le réel et le virtuel, observer la différence n'est peut-être pas le plus pertinent. En effet, ce qui intéresse l'artiste sont plutôt les systèmes qui président à la formation des images. Internet, le véhicule, le cinéma ou encore le téléphone, sont autant d'outils qui conditionnent notre rapport au réel et produisent par l'utilisation que nous en faisons de nouvelles images. Mettant en relation les notions de montage cinématographique, textuel ou web, l'artiste provoque de nouvelles configurations visuelles ou langagières.



Pierre Paulin, *Constellation, a crocodile's tear in the rain* (remix bouncing in the corner Bruce Nauman), 2013 Vinyl, compact disc and silkscreen plastic, 60 x 40 cm, Edition of 3 + 1AP
Courtesy galerie Emmanuel Hervé



Pierre Paulin, *Constellation, #2 In search of connections*, livre, 2013
Impression jet d'encre et reliure, pièce unique
Courtesy galerie Emmanuel Hervé

BIOGRAPHIE

Diplômé de l'École Nationale des Beaux-Arts de Lyon en 2009, Pierre Paulin est représenté par la galerie Emmanuel Hervé à Paris. On a pu découvrir son travail à l'occasion d'expositions personnelles à la galerie Emmanuel Hervé à Paris en 2011 et 2013, au FRAC Île de France, au Plateau à Paris ou encore au Palais de Tokyo ("Input writings" en 2013). Il a également participé à de nombreuses expositions collectives telles que « Une proposition » au Kanal20-atelier à Bruxelles en 2011, « Carte blanche à Emmanuel Hervé » à la galerie Caroline Pagès à Lisbonne en 2014 ou « AGAINST THE GRAIN La photographie à contre-courant » au Centre de la photographie de Genève.

Elodie Pong

Née en 1966 à Boston, vit et travaille à Zurich

À travers ses installations, ses performances et ses travaux vidéo, Elodie Pong donne une autre dimension aux phénomènes sociaux et culturels d'actualité. Ses créations – comme la vidéo plusieurs fois primée *Je suis une bombe* (2006) – explorent la construction identitaire dans un espace partagé entre pouvoir et impuissance. L'œuvre d'Elodie Pong peut être considérée comme une prospection esthétique et expérimentale de la force des codes, normes et structures culturels, à l'ère du "post-everything". Mêlant les stéréotypes de la performance, de la mode aux archétypes gestuels de l'histoire de l'art, la vidéo présentée pour *Traucum*, *My-thology*, *Subjects 1 & Subjects 2*, articule autour d'un rond noir la statuaire iconique de l'histoire de l'art (l'*Appolon* de Michel-Ange, *le Penseur* de Rodin...) à la culture populaire disco (*Saturday Night Fever* de Travolta).



Elodie Pong, *Subjects 1* 2011
Subjects 2 2011
HD video loops, 4 min. 53, aspect ratio 9:16
Courtesy de Freymond Guth Gallery

BIOGRAPHIE

Elodie Pong montre régulièrement son travail sur la scène internationale, lors d'expositions personnelles comme "Post Scriptum" à Lokal 30 à Londres, « Espace(s) féminin(s) » à l'Université de Lausanne en 2010, "Endless Ends" à Arthouse à Austin au Texas, Freymond-Guth&Co aux Beaux-Arts de Zurich, "Mothers Tankstation" à Dublin en 2011 et au Centre national d'art contemporain de Nijni Novgorod en Russie en 2013. Ses travaux sont aussi présentés régulièrement durant des expositions collectives telles que "Reality Manifestos" au Kunsthalle Exnergasse de Vienne, "Desire" au musée d'art de Bergen en Norvège, "VideoLounge" lors de l'India ArtFair à New Delhi en 2013, "Creative assemblages" au Siemens Sanat Art à Istanbul et "A Sunday in the Mountains" à l'Institut Suisse de New York en 2013. Elle a exposé récemment au Kunsthau d'Aarau, en Suisse, lors de l'exposition "Desiderata" en 2014.

Jon Rafman,

Né en 1981 au Canada, il vit et travaille à Montréal

Star montante de l'art le plus actuel, Jon Rafman explore dans son travail les paradoxes de la modernité, les sources de la solitude et de l'aliénation de l'individu contemporain. En usant d'humour, d'ironie et de mélancolie, son travail se déploie par l'usage des médias digitaux, et par le riche potentiel offert par les nouvelles technologies.

Découvert au travers de son immense travail d'investigation intitulé *9-eyes.com*, entreprise lynchienne de parcours du monde au travers du programme Google Street View, Jon Rafman s'intéresse à la culture, au comportement et à la conscience contemporaine, dont les nouvelles technologies dessinent de plus en plus les contours et limites.

Nous plongeant dans des univers d'incertitude, oscillant entre familiarité et fiction narrative, Jon Rafman propulse le spectateur dans des mondes « parallèles », au travers de scénarii qui confrontent l'individu à la fable du réel.



Jon Rafman, *Juan Gris Dream Home*, 2013. TRT 2:01
Courtesy de Future Gallery, Berlin

BIOGRAPHIE

Jon Rafman a étudié la philosophie et la littérature à la McGill University puis à la School of the Art Institute à Chicago. Son travail a été exposé internationalement dans des expositions solos telles que "You are standing in an open field" à la galerie Zach Feuer à New York, "A Man Digging" à la galerie Seventeen à Londres en 2013, "The Nine Eyes of Google Streetview" à la Saatchi Gallery, Londres, "Mirror Sites" à l'International Art Objects et M+B Art, Los Angeles en 2012, "Nine Eyes of Google Street View" à la Angell Gallery en 2012, Toronto, "Brand New Paint Job" à l'American Medium, New York en 2012, et dans des expositions collectives telles que "The web is a lonely place, come play" au Centre de la Photographie à Woodstock en 2013, "Public" CONTACT Photography Festival au Museum of Contemporary Canadian Art en 2012, "From Here On" aux Rencontres photographiques d'Arles en 2011, ou "Free" au New Museum, New York en 2010.

Manon Recordon,

Née en 1985, vit et travaille à Paris

Co-fondatrice de la revue *Mercure*, la pratique de Manon Recordon traverse l'histoire, les disciplines, les médiums pour la production d'un savoir alternatif et personnel. Manon Recordon mêle ainsi dans ses installations et vidéos des sources visuelles multiples. Cette documentation compose pour le spectateur un jeu narratif constitué de fragments s'imbriquant les uns dans les autres. En superposant des siècles de sociétés et de représentations, par strates successives, elle offre une vision panoptique de l'histoire. « Via l'histoire, je réinterprète le réel, mettant en rapport des figures du passé à notre propre période historique. Ma volonté n'est pas seulement de m'en tenir au sujet photographié mais de faire coexister le réel et l'imaginaire. » Le travail présenté pour l'exposition fait suite à la résidence de Manon Recordon au centre archéologique de Bibracte. Accueillant entre autres un Musée de la civilisation celtique et un Centre archéologique européen, l'oppidum de Bibracte est soumis à un vaste programme de recherche pluridisciplinaire qui s'appuie sur les compétences d'une trentaine de chercheurs en résidence, lesquels étudient le développement et le fonctionnement de cette ville représentative des derniers temps de la civilisation celtique. Ce qui a permis de créer une résidence de recherche permettant une rencontre entre la méthode d'investigation des archéologues et celle des artistes contemporains.



Manon Recordon, *Comment quelqu'un du XXI^{ème} siècle peut rassembler dans une recherche plastique, un héritage Egyptien, devenu Grec puis Romain et le faire tenir sur un même socle ?* Vue d'exposition - Jeune Création au 104, 2013

BIOGRAPHIE

Diplômée de l'école des Beaux-Arts de Paris en 2009, Manon Recordon réalise sa première exposition solo « L'après midi d'un Faune » à la Station animation à Arles en 2011 et « ROMA » à l'espace 4art à Paris en 2013. Elle est aussi présente dans le cadre d'expositions collectives comme à la Villa Medici « Teatro delle esposizione #3 » en Italie, « JOCKEY » à Rotterdam en 2012 ou « Buongiorno Blinky » à Palerme en 2013. En 2012, Manon Recordon a été co-fondatrice de la revue « Mercure » avec Maya Palma, Martha Salimbeni et Giuliana Zefferi. Actuellement, l'artiste est en résidence Parc Saint Léger-Hors les murs à Bibracte.

Sébastien Rémy

Né en 1983, vit et travaille à Paris

À partir d'un fonds de documents considéré comme support d'études, Sébastien Rémy développe un travail traversant différents champs (théories langagières, histoire des sciences, communication avec les défunts...) qui se présente comme des manières d'envisager la transmission mais aussi comme une étude des formes et figures du retrait.

Du *Voyage autour de ma chambre* de Xavier de Maistre aux écrivains retirés dans des chambres d'hôtels qui peuplent les écrits de Vila-Matas, en passant par les Simpson ou encore Howard Hughes, le projet évolutif *A shadow was seen moving in that window* se présente comme une série d'études autour de la figure du reclus et de la chambre, envisagée simultanément comme lieu de confinement et de voyages. La chambre apparaît tour à tour comme une figure du *white cube*, de la page blanche et de l'écran, dans laquelle l'immobilité corporelle totale du narrateur permet des pérégrinations mentales illimitées. Ayant pris jusqu'à présent la forme de conférence illustrée (50 min., 2013), vidéo (17 min., 2012) ou édition numérique (441 x 304 cm, 2012), *A shadow was seen moving in that window* trouvera à s'incarner ici dans une nouvelle enveloppe.

Invité en résidence dans un logement privé à Varennes-Vauzelles, mis à disposition par le bailleur social Logivie, Sébastien Rémy expérimentera une dimension grandeur nature et collective de son projet par un travail de collecte collaborative avec les habitants et de construction d'un dispositif *in situ*.

L'appartement pourra être visité pendant *Traucum* et le résultat de la résidence sera présenté lors de l'exposition *La vie domestique* au Parc Saint Léger, commissariat Sandra Patron, du 18 octobre au 18 janvier 2015.



Sébastien Rémy, *A shadow was seen moving in that window*, 2014
Image tirée du projet

BIOGRAPHIE

Parmi ses dernières expositions figurent « Le Nouveau festival » au Centre Pompidou, en 2014, « Les sons du silence / The Sounds of Silence » au Centre d'art contemporain La Halle des bouchers en 2014, « L'apparition des images » à la Fondation d'entreprise Ricard en 2013, « La Nuit européenne des musées » au MAC/VAL en 2013, « Avec ou sans parole » au Bâtiment d'Art Contemporain à Genève en 2011.

Soraya Rhofir,

Née en 1981 à Paris, vit et travaille à Paris

Dans les installations de Soraya Rhofir, des images de tous registres se croisent, stéréotypes antiques ou actuels. Issues pour la plupart du flux Internet, l'artiste les tamise pour en extraire non seulement des figures mais de véritables matières. Utilisant la nervure du bois, le moucheté du linoléum, la densité légère du papier mâché, Soraya Rhofir révèle au visiteur une peuplade de symboles incarnés, sortes de totems contemporains. Avec Soraya Rhofir le savoir se ramifie en des planètes moins glorieuses que celles de la culture dite cultivée et plonge ses racines vers le monde économique, administratif, publicitaire ou encore celui des comics, de Youtube et des jeux vidéos. Pour l'artiste, une image vaut par sa matérialité propre et son absence de qualité est bien une qualité en soi. La pixelisation liée à une basse définition, l'imperfection radicale d'un trait, la grossièreté des finitions ou encore la pauvreté de la recherche graphique constituent pour Soraya Rhofir un répertoire de formes parfois maladroitement qui ne répondent pas aux codes du bon goût. L'intérêt d'une image réside dans sa prégnance visuelle.

Céline Poulin



Soraya Rhofir, *Crannog*, 2013
bois, tissu et impressions sur Plexiglas®, bâche et papier.
Vue de l'exposition *Brigadoon*, La Tôlerie, Clermont-Ferrand.
Courtesy de l'artiste
Photo : Aurélien Mole

BIOGRAPHIE

Diplômée de l'École Nationale Supérieure d'Arts de Cergy en 2005, Soraya Rhofir a présenté son travail dans le cadre de plusieurs expositions personnelles comme « Didascalicon » au Palais Ducal à Nevers, « Flash-Society Les courtiers de la lumière » aux Églises Centre d'art Contemporain de la ville de Chelles, Seine-et-Marne, en 2012 et "Present-Future Section" à Artissima Art Fair à Turin en 2013. Elle a également participé à des expositions collectives telles que « Monsieur Miroir » à la Fondation d'entreprise Ricard en 2010, « Les Innommables Grostesques » à la galerie LMD à Paris en 2011, "Uploloload" à la galerie 22,48m² à Paris en 2012 et récemment « Aural Sculpture » à la galerie Moins Un à Paris.

Rita Sobral Campos

Née en 1982 à Lisbonne, vit et travaille à New York

Que ce soient des scripts, des scénarios, des sculptures ou des vidéos, les œuvres de Rita Sobral Campos se basent avant tout sur un travail d'écriture et de trame narrative.

Empruntant à toutes sortes d'univers et notamment inspirées par ses lectures (science-fiction, fantasy, mythologie, articles de presse, essais scientifiques, fresques historiques...), ses fictions se construisent sur toile de fond historique et philosophique. À partir de ce contexte, l'artiste crée des mondes imaginaires gouvernés par des règles, des systèmes de pensée ou de croyances autonomes. Alors tout est possible : la folie peut s'emparer des esprits et construire son propre royaume comme dans l'œuvre qui s'intitule *For the Madman the Neighbor is Himself* ; des hérésies personnifiées sont à même de convaincre un être en quête de vérité comme dans le projet *Frédéric*... Chaque fiction est l'occasion d'aborder des questions politiques, philosophiques ou sociologiques et le travail plastique qui en découle s'applique à des média différents selon s'il s'agit d'éclairer telles ou telles parties du scénario.

Projet de recherche obsessionnel, système esthétique complexe et multimédia, le monde de Rita Sobral Campos use d'un vocabulaire visuel abstrait et mystérieux qui évoque et reprend parfois les formes du labyrinthe, la schématisation du réseau internet ou d'autres symboles aux formes géométriques qu'il nous faudra encore décrypter.



Rita Sobral Campos, *The Solids (toward the Sonnet) #3*, 2014, 9 in x 33 in x 43 in
Concrete, acrylic paint
Courtesy Galerie Andreas Huber

BIOGRAPHIE

Rita Sobral Campos expose son travail sur la scène internationale, parmi ses dernières expositions personnelles figurent "Frederik" à Armory Art Show à New York, "Neon Medieval" à la galerie Andreas Huber à Vienne (Autriche) en 2013, "For the Madman the Neighbor is Himself" à CAGE à New York ou encore "Teletransporter" à la galerie Pedro Oliveira à Porto en 2009. Elle participe également à des expositions collectives telles que "Not for all my little words" à la galerie Marc Straus à New York en 2014, « Brigadoon » à la Tôlerie, "Tournament d'object" à Charlottenderg Kunshal à Copenhague en 2013, "Modules hosted by Liz Magic Laser" au MoMA à New York en 2012 et "Memory of a Hope" à la galerie Ceri Hand à Liverpool en 2011. Cette année, Rita Sobral Campos sera en Résidence Secondaire au Parc Saint Léger.

Pacôme Thiellement,

Né en 1975 à Paris, vit et travaille à Paris

Pacôme Thiellement est né à Paris de parents franco-italo-égyptiens. Il a une formation de monteur. Il se passionne pour la bande dessinée dès son plus jeune âge et crée en 1987 le fanzine *Réciproquement* primé à Angoulême. Quelques années plus tard il se lance dans la vidéo expérimentale et en 1997 il co-réalise avec Laure Mayesté le film *Internité*. Au sein de la société "Sycomore Films" il tourne avec Thomas Bertay une quarantaine de films. En tant qu'essayiste il explore des domaines diversifiés (la musique pop rock, les poètes maudits, la bande dessinée, l'occultisme, le vedettariat, la gnose, ...). Fasciné par les stars du rock, il a consacré deux ouvrages à Paul McCartney et Franck Zappa. Il est également spécialiste de la série *Twin Peaks* réalisée par David Lynch et de la série *Lost* : il y étudie ce qui relie l'imaginaire du téléspectateur à la fiction. Il a dirigé la revue littéraire *Spectre* de 1998 à 2003. Il collabore régulièrement aux magazines *Rock & Folk* et *Chronic'art* et participe comme chroniqueur à l'émission *Mauvais Genres* sur France Culture. Il tient également un blog : *La guerre totale*.



Pacôme Thiellement, conférence : *Sous les Sycomores - Twin Peaks et le théâtre égyptien*
Image de la pièce rouge, *Twin Peaks*

Stephen Willats

Né en 1943 à Londres, vit et travaille à Londres

Depuis les années 60, Stephen Willats travaille sur le rapport entre l'art et d'autres disciplines comme la sociologie, l'analyse des systèmes, la cybernétique, la sémiotique et la philosophie. Il interroge avec précision et acuité les relations sociales et politiques entre l'individu, le collectif et l'espace public à la fois par la production de ses pièces, mais aussi par un travail d'éditeur et d'écrivain. Stephen Willats examine le processus de la communication entre individus, ainsi que les signes et les symboles qui les entourent au quotidien. Au lieu de circonscrire sa pratique dans les limites d'un environnement standardisé, Stephen Willats compte sur la participation du spectateur et stimule son potentiel à comprendre et considérer ses propres capacités de perception, afin de développer des nouvelles manières d'imaginer la vie.



Stephen Willats, vue de l'exposition : *Living For Tomorrow*, 2013, Balice Hertling, Paris
Courtesy de l'artiste & Balice Hertling, © Claire Dorn

BIOGRAPHIE

Stephen Willats a montré récemment son travail dans des expositions personnelles comme au Raven Row et à la galerie Whitechapel à Londres en 2014, à la galerie Balice Hertling à Paris, au Modern Art à Oxford, en 2013 à la South London Gallery, à la Galerie Thomas Schulte, à Berlin ; à la Gallery, à Amsterdam ; au Reena Spaulings, à New York et au MOT International à Londres. Il a également participé à de nombreuses expositions collectives et manifestations telles que la Biennale d'Istanbul, en Turquie, à l'European Kunsthalle à Bregence, à Bortolami Gallery, à New York, au Furnished Space à Londres, à la Galerie Georg Kargl à Vienne, au Reflecting Fashion, au Museum Moderner Kunst Stiftung Ludwig à Vienne ; au Large Glass, à Londres, au Centraal Museum à Utrecht ; au MOMA PS1, Long Island City, New York ; à The Showroom, à Londres ; au Museum Ludwig à Köln ; à la Nuova Accademia, Belle Arti à Milan et au Oriol Mostyn à Wales, en 2010.

Informations pratiques :

—Expositions du 13 septembre au 17 octobre 2014

Au Centre des Archives Historiques de la Nièvre, à l'Espace Colbert et au collège Adam Billaut. En partenariat avec le Lycée Raoul Follereau, la Médiathèque Jean Jaurès de Nevers, Logivie, l'ISAT, l'ESAAB, le Centre de recherche archéologique et le musée de Bibracte, l'Espace Colbert, le collège Adam Billaut, le Café Charbon et les Archives Départementales de la Nièvre.

Le projet « Traucum » est soutenu par Nevers agglomération.

—Vernissage vendredi 12 septembre à 18h

Au Centre des Archives Historiques de la Nièvre

—Vendredi 17 octobre 2014

Voyage destiné à la presse et aux professionnels depuis Paris pour le **finissage de « Traucum »** et le **vernissage de l'exposition « La vie domestique »** au Parc Saint Léger, avec Marc Camille Chaimowicz, Moyra Davey, Lili Reynaud-Dewar, Laura Lamiel, François Lancien-Guilberteau, Leigh Ledare, Sébastien Rémy, Sabrina Soyer, Frances Stark, Adva Zakai du 18 octobre 2014 au 18 janvier 2015.

Centre des Archives Historiques de la Nièvre

1 rue Charles Roy, 58000 Nevers - T. **03 86 60 68 30**

Ouverture du mardi au vendredi de 9h à 12h et de 13h30 à 17h30, et le samedi de 14h à 18h.

Ouverture exceptionnelle les samedi 20 et dimanche 21 septembre de 10h à 12h et de 14h à 18h30.

Entrée libre.

Espace Colbert avec la participation des élèves de l'ESAAB :

Thomas Baudouin, Léa Beaubois, Aurélio Gonzalez, Samuel Kawakita, Steven Lenoir, Jean-Baptiste Villette
Esplanade Walter Benjamin, 58000 Nevers

Du lundi au samedi, de 9h à 20h.

Entrée libre.

Collège Adam Billaut avec la participation de Pierre-Luc Darnaud

55 Rue du Banlay, 58000 Nevers - T. **03 86 71 88 80**

Sur rendez-vous.

Entrée libre.

Contact presse : Léa Merit

lea●merit@parcsaintleger●fr 📞 t 03 86 90 96 60

Parc Saint Léger, Centre d'art contemporain

Avenue Conti - 58320 Pougues-les-Eaux - T. **03 86 90 96 60**

contact@parcsaintleger.fr / www.parsaintleger.fr

Événements autour de l'exposition :

Plus d'informations sur www.parc-saint-leger.fr

— Samedi 20 et dimanche 21 septembre à 16h

« Grande complainte à ce sujet », performances de Dominique Gilliot dans le cadre des Journées Européennes du patrimoine

Au Centre des Archives Historiques de la Nièvre

Visites guidées du bâtiment à 10h30, 11h, 14h30, 15h, 17h et 17h30

— Mardi 30 septembre à 18h30

« FOLLOW ME, collecter et publier des images aujourd'hui », conférence de Mathieu Cénac, co-fondateur de la maison d'édition Jean Boîte, dans le cadre du programme de conférences « Zones Mixtes »

À la Médiathèque Jean Jaurès de Nevers

— Jeudi 9 octobre à 19h

« Traucum Night », soirée de conférences, performances et concerts avec Alexis Guillier, Pacôme Thiellement et De La Montagne

À l'Institut Supérieur de l'Automobile et des Transports de Nevers et au Café Charbon

Cette soirée propose une plongée dans la pop culture à travers une performance d'Alexis Guillier, (*Twilight Zone*) une conférence de Pacôme Thiellement (*Sous les Sycomores-Twin Peaks et le théâtre égyptien*) et un concert de De La Montagne. Sollicitant respectivement des procédés proches de l'enquête ou de l'exégèse, Alexis Guillier et Pacôme Thiellement mettent en perspective dans des analyses méticuleuses et érudites l'ambiguïté de la frontière entre réel et fiction. Après cette première partie accueillie par l'ISAT la soirée se prolongera au Café Charbon, où résonnera la pop acidulée et langoureuse de De La Montagne.

— ● A shadow was seen moving in that window* ●

Résidence collaborative de Sébastien Rémy à Varennes-Vauzelles en partenariat avec Logivie, avec le soutien de la Drac Bourgogne

L'artiste Sébastien Rémy vous accueille dans l'appartement 33 au 14 rue André Malraux à Varennes-Vauzelles pour découvrir son projet : 10 septembre 14h-20h, 11 septembre 9h-20h, 12 septembre 9h-17h, 30 septembre 9h-20h, 1^{er} octobre 9h-20h, 2 octobre 9h-12h, 15 et 16 octobre 9h-20h, 17 octobre 9h-17h.

« [...] *A shadow was seen moving in that window* est un projet débuté en 2012 et le nom générique d'une série d'études menée sur la figure du reclus et sur la chambre. Pour cette nouvelle version, il s'agira de transformer l'espace même de la chambre en lieu de voyages, de projections.[...]. La première partie de cette nouvelle version du projet consistera à concevoir puis produire tant le dispositif de « mis en espace » des documents que les récits qui viendront tisser des liens entre ces archives. La seconde partie sera double. D'un côté, elle se présentera sous la forme d'histoires qui seront transmises aux visiteurs et aux passants grâce aux documents. D'un autre côté, elle consistera en la constitution avec un groupe d'une demi-douzaine de personnes d'un nouveau fonds de documents et de récits sur les mêmes thèmes qui viendront participer au projet final. La nouvelle version de *A shadow was seen moving in that window* sera le produit de cette double expérience, menée seul dans un premier temps, puis de façon collaborative [...]. » Sébastien Rémy

* « On aurait vu bouger une ombre à cette fenêtre »

— ● TEOTWAWKI ●

Workshop de Jennifer Fréville avec une classe de seconde du lycée Raoul Follereau de Nevers

Inauguration le vendredi 17 octobre à 11h30. Exposition du 17 octobre au 21 novembre, sur rendez-vous

Partant d'une fiction survivaliste inspirée de *La terre demeure* de George Stewart (le monde va s'effondrer, quel savoir du monde faut-il laisser aux générations futures ?), Jennifer Fréville propose à un groupe d'élèves de réfléchir à la construction temporaire d'une encyclopédie partielle, partielle et sculpturale interrogeant sa propre transmission.

**PARC
SAINT LÉGER
NOS LES MURS**

nevers
AGGLOMÉRATION

Nièvre
CONSEIL GÉNÉRAL DE LA NIÈVRE

PARISart

Bourgogne
Conseil régional

ARCHIVES
HISTORIQUES
NIÈVRE

ISAT
Média Théâtre
LABORATOIRE

LYCÉE RAOUL FOLLEREAU
ÉCOLE SUPPLÉMENTAIRE
D'ARTS APPLIQUÉS
DE BOURGOGNE

Logivie
Coopérative

SCÈNES
NÈVRE

NEVERS
Médiathèque

DRAC BOURGOGNE
Culture
Communication

CAFFRAGON
Café Charbon

